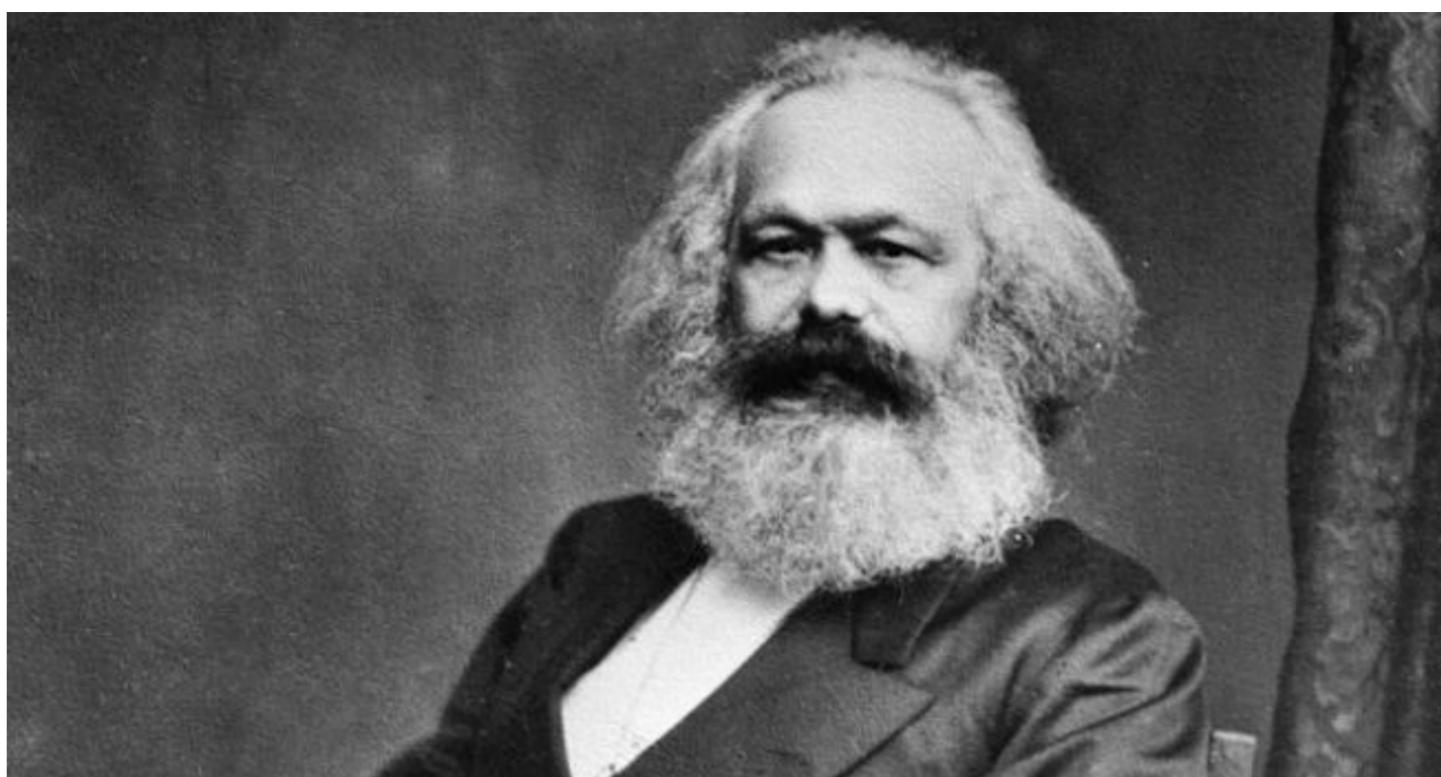
[les spectacles](#)[l'actualité](#)[les services](#)[mon compte](#)[mon panier](#)[ma recherche](#)[spectacles mytoc](#)[tous les spectacles](#)

A LA UNE



Agrégé et docteur en histoire contemporaine, Arnaud Pautet, qui enseigne l'histoire et l'économie au lycée Sainte-Marie, et qui vient de publier un ouvrage sur les crises économiques, donne une conférence sur le théoricien du communisme au Collège Supérieur. A Lyon, jeudi 26 avril à 20h. Tribune.

Redécouvrir Karl Max

"L'analyse marxiste est-elle à jeter aux oubliettes de l'Histoire ? Dans le dernier numéro d'Alternatives économiques, le très libéral Jean-Marc Daniel résume ainsi l'héritage du philosophe : «Je pense que l'on peut faire l'impasse sur Marx économiste. Laissons-le aux philosophes et aux historiens». Un jugement peu surprenant venant d'un ardent défenseur du laisser-faire, mais quelque peu réducteur et comme toujours provocateur.

Plus que jamais, il faut au contraire souligner toute l'actualité de sa critique du capitalisme, les chemins de traverse par lesquels il nous fait saisir tous les dangers du rapport salarial et d'une mondialisation sans entraves.

Marx interroge brillamment les effets de la vente du travail par le salarié à son employeur : il y voit la raison d'une perte de sens au travail, une exploitation qui mène à une forme d'aliénation, de déshumanisation et de dégradation des relations entre les individus.

Il questionne aussi un rapport entre l'homme et la machine qu'il sait déséquilibré à mesure que la division des tâches devient complexe : dans un monde concurrentiel, ouvert aux vents de la mondialisation, où la baisse des prix dépend de la taille du marché, il sait bien qui le capitaliste sacrifiera, du travailleur ou des robots, en dernière instance. En outre, par sa

[Découvrir](#)[Acheter](#)

célèbre métaphore de «l'armée industrielle de réserve», Marx met en doute la volonté des décideurs de lutter contre le chômage, faisant même de celui-ci une opportunité : faire se lever une armée permanente de chômeurs, c'est rappeler au salarié le luxe dont il jouit en percevant un salaire de subsistance.

Il fustige aussi la marchandisation du monde, de la famille, de l'intime, et dans une veine moraliste souvent peu connue, il n'hésite pas à comparer le salariat des femmes à la prostitution, et le travail des enfants à une nouvelle forme d'esclavagisme !

Par là même, il se pose en observateur critique des droits de l'homme, sacralisés au temps des Lumières et de la Révolution française : ces libertés inaliénables inventées par la révolution bourgeoise n'ont selon lui pour objectif que de justifier après coup la destruction des communaux, territoire sans propriétaire, pour imposer la propriété des sols et de la nature, des biens comme des immeubles, de justifier ainsi des inégalités et de les transporter, pour satisfaire des désirs devenus insatiables, à des territoires lointains dans le cadre colonial. Nombre de ses intuitions se sont révélées totalement inexactes, mais nous tirons souvent nous-mêmes de fausses conclusions de ses erreurs :

Contrairement à ce que prédisait Marx, les classes moyennes, loin d'imploser sous l'effet de leur paupérisation, ont porté le capitalisme au XXe siècle car elles en ont été les grandes bénéficiaires. Il en sera de même, au moins dans les pays émergents, au XXIe siècle. Sa vision de long terme est-elle totalement absurde ? Soyons prudents, car dans le monde développé, les gagnants d'hier seront vraisemblablement les perdants de l'âge de l'intelligence artificielle... La plupart des emplois détruits d'ici 2030 correspondront aux métiers de ces classes moyennes, avec un effet inconnu sur leur pouvoir d'achat et leur statut social.

La révolution prolétarienne, là où elle fut menée (Russie, Corée du Nord, Cuba, ...), a partout conduit à un égalitarisme appauvrissant, et l'utopie s'est brisée sur l'écueil du réel, ou plutôt sur le différentiel de niveau de vie avec le monde capitaliste. Néanmoins, le philosophe de la fin de l'histoire Francis Fukuyama va vite en besogne quand il voit advenir, à la suite de l'effondrement soviétique, la nouvelle démocratie du consommateur. L'individu du XXIe siècle aspire effectivement à consommer, mais la mode des « démocraties » et du national-populisme nous porte à croire que son attachement aux libertés individuelles est tout relatif. Par ailleurs, l'augmentation des revenus n'a guère de prise sur le bonheur des individus, comme l'a montré Easterlin avec son célèbre paradoxe. Nous vivons plus vieux et mourons plus riches, mais pouvons-nous dire que nous sommes plus satisfaits de nos existences que nos grands-parents ?

Enfin, Marx, après Hegel et Feuerbach, s'enferme dans une vision dialectique et matérialiste d'une histoire avec pour carburant un « progrès » salvateur qui mène à la société communiste sans classe. Anthropologues, philosophes et historiens ont déconstruit cette vision linéaire car l'histoire est faite d'avancées et de reculs. Il n'en demeure pas moins que la mondialisation n'a pas tué la lutte des classes ni même le désir d'échapper à cette marchandisation conquérante : le retour des communs, la défiance pour les lobbies, le rejet d'un État jugé prédateur et exerçant la violence de manière illégitime, le désintérêt pour les syndicats (que Marx dépeignait déjà comme des valets du capitaliste chargés de convertir la lutte des classes en une pacifique « question sociale ») montre bien que les sociétés ont toujours à cœur de produire des projets alternatifs, d'inventer des mondes nouveaux porteurs d'autres valeurs que celles imposées par le modèle dominant.

Une œuvre foisonnante et brûlante d'actualité, car sculptée par l'histoire du XIXe siècle, de ses révolutions, politiques, industrielles, culturelles. A redécouvrir."

Arnaud Pautet vient de publier chez Ellipses «Les crises économiques, XIXe-XXe siècles, enjeux, récurrences, voies de sorties».

Cette conférence se déroule chez Made In, 2 chemin de Montauban, Lyon 5e.

- mardi 24 avril 2018

 Partager

 Partager

VOS COMMENTAIRES



La revue
de mythe

Lire notre r

Postez votre commentaire

envoyer

[Mentions légales](#) | [Conditions générales de vente](#)

Toc Culture - 54 rue Sala 69002 Lyon - contact@mytoc.fr - 06 89 86 76 06